Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 13

Rubrik: Cours de français établi selon le programme de lecture 1926-1927 à l'usage des 3me et 4me classes des garçons de Bulle par MM. Sudan et Pauli, instituteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

au suicide. Il faudrait, pour ces enfants-là, multiplier la création de classes d'arriérés.

Il serait à désirer que le médecin scolaire s'occupât de donner quelques leçons d'hygiène à l'Ecole normale, au corps enseignant et aux parents.

Une auxiliaire indispensable, c'est l'*infirmière visiteuse.* Elle peut non seulement donner des soins à l'école et veiller à la propreté, mais surtout faire des enquêtes, visiter les enfants dans leurs familles, se rendre compte de leur logement, de leur alimentation, se faire, petit à petit, l'amie des mères de famille et les amener à suivre ses conseils.

La causerie de M. le Dr Perrier, suivie avec beaucoup d'intérêt, suscite une discussion portant surtout sur les moyens à mettre en œuvre pour amener les parents à soigner les enfants. On insiste aussi, de divers côtés, sur l'utilité inappréciable de l'infirmière visiteuse. Il est à souhaiter que, partout où ils le peuvent, les secrétaires de *Pro Juventute* encouragent, soit moralement, soit financièrement, la création de postes d'infirmières ou sœurs visiteuses, en corrélation ou non avec le service médical scolaire. *(A suivre.)*

COURS DE FRANÇAIS

établi selon le programme de lecture 1926-1927 à l'usage des 3me et 4me classes des garçons de Bulle par MM. Sudan et Pauli, instituteurs [1]

Point de dégoût ni de découragement ; si tu viens d'échouer, recommence. (MARC-AURÈLE.)

I

LES ÉPIS DE BLÉ

Chapitre 10, page 84

A. INTUITION

1. *Visite à notre jardin scolaire.* — Reconnaissance des quatre céréales semées au printemps. *a*) Caractères différents. — *Le froment :* grains arrondis, serrés ; peu de barbe ; farine panifiable la meilleure. — *Le seigle :* grains allongés, pointus ; barbes serrées, mais courtes ; tige et épis longs, farine panifiable, mais de moindre qualité. (Le mélange de seigle et de froment s'appelle le méteil ; la farine donne le pain, vulgairement appelé pain de ménage). — *L'orge :* grains courts, tendres ; tige courte, barbes longues ; farine à l'usage des animaux (pain bis). Elle entre dans la composition de nombreux aliments et pâtisserie ; grains utilisés dans la fabrication de la bière, ce qui lui donne sa valeur nutritive ;

[1] Nous ferons paraître dans les prochains numéros du *Bulletin* une série de leçons de français destinée au cours moyen, composées par MM. Sudan et Pauli, instituteurs à Bulle ; elles sont toutes tirées des chapitres de lecture prescrits par le programme de 1926-1927.

on en fabrique aussi du café de malt. — *L'avoine :* grains groupés en grappes, allongés ; épis lâches ; grains utilisés tels quels pour la nourriture des chevaux ; farine gruaux utilisés dans l'alimentation de l'homme. Tige : exigences ; menues pour croître en touffes serrées ; rigides pour soutenir le poids des grains ; flexibles au vent ; longues pour porter l'épi en plein soleil (solution du problème : tiges cylindriques, creuses ; exemple : pilier, montants de ponts), nœuds pour obtenir la résistance. Feuilles : adhérence. Compter les grains chez les différentes espèces de céréales. Le blé est le nom générique des différentes sortes de froment.

B. Leçon sur le blé

1. *Rappel du connu.* — Combien de céréales avons-nous étudiées hier ? Y en a-t-il d'autres ? Savez-vous en citer quelques-unes ? (si non le maître les cite et en fait voir la reproduction : épeautre, maïs, sarrasin.) Pourquoi ne les avons-nous pas semées et étudiées ? Qu'est-ce que le blé ? Comment sont les grains de froment ? La tige ? Les barbes ? et ceux du seigle ? de l'orge ? de l'avoine ? — Que donne la farine de froment ? Celle du seigle ? Celle de l'orge ? Celle du méteil ? A quoi utilise-t-on l'avoine ? Quelles conditions doivent remplir les tiges des céréales ? Prouvez que ces conditions sont remplies.

2. *Indication du but.* — Nous allons aujourd'hui étudier spécialement le blé.

3 et 4. *Donné concret et aperception.* — Le blé se cultivait déjà au temps des lacustres (grains trouvés dans les plages lacustres). Il se sème en automne ou au printemps. Montrez une tige de blé. Mesurez la longueur des racines (30 à 40 cm.). La terre doit être bien ameublie. Grains à 8 ou 10 cm. de profondeur. Il demande le tiers de leur poids d'eau pour la germination. Combien de temps après la semaille avez-vous aperçu les premières tiges sortir du sol (15 jours à 3 semaines suivant le temps). Travaux nécessaires : engrais ou fumure, labour, ensemencement, hersage, roulage.

Répétition partielle. — La tige ou chaume : mesurez la longueur, la distance entre chaque nœud ; essayez de couper un nœud (substance minérale très dure : le silice). A quoi servent les barbes ? Passez votre doigt sur le rebord d'une feuille (tranchant, silice). Temps de la moisson.

Répétition partielle, répétition générale. — Généralisation. Pays producteurs de blé, altitude. La Broye, le Plateau, les vallées, comparaison entre la Gruyère et la Broye. Bulle est la limite d'altitude pour la culture du blé.

C. Applications

1. Vocabulaire. — 2. Copie du plan de leçon. — 3. Compte rendu oral. — 4. Compte rendu écrit. — 5. Correction. — 6. Lecture du chapitre, étude du vocabulaire. — 7. Grammaire. — 8. Style. — 9. Rédaction. — 10. Dessin et collections.

1. *Vocabulaire.* — Le blé, les céréales, le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, l'épeautre, citer, semer, la semence, les semailles, la tige, les barbes, le méteil, utiliser, la farine, les nœuds, les conditions, remplir, aujourd'hui, les lacustres, le temps, la plage, l'automne, le printemps, la touffe, croître, menu, serré, régide, flexible, le soleil, creu, le pilier, ameubli, la racine, la profondeur, la germination, le poids, apercevoir, aperçu, nécessaire, l'engrais, la fumure, l'ensemencement, le hersage, la herse, le roulage, le chaume, déchaumer, étoule, essayer, la silice, le rebord, le doigt, tranchant, la Broye, le Plateau, l'altitude, la nourriture, allonger, lâche, la valeur, nutritive, la boisson, la moisson.

a) Copie du vocabulaire. Noms, adjectifs, verbes. *b*) Répéter les définitions. *c*) Etude des particularités orthographiques. *d*) Règles d'orthographe d'usage

à faire copier par les élèves. Les noms masculins où ils ne doublent jamais la consonne finale ; les noms féminins la doublent toujours. (Ex. : le soleil, le seuil, le fenil, la feuille, la paille.) Les noms féminins terminés en *eur* ne prennent pas *e* s'ils sont formés de plus d'une syllabe. (Ex. : la douceur, la profondeur.) On ne met jamais deux *s* après un *r*. (Ex. : herser, traverser.) *e*) Dictée du vocabulaire. *f*) Employez dix mots à votre choix dans une proposition.

6. *Lecture du chapitre.* — *a*) Lecture mécanique. *b*) Termes : définitions et explications. Etre accompagné, c'est avoir un compagnon. (Le préfixe latin *ad* veut dire joint, avec) ; le mot champ vient du latin *campus*. Voilà pourquoi il garde le *p* à la fin. On dit aussi en français un camp, mot de la même origine. Le mot latin *ager*, champ, a donné en français : agraire, agricole, agreste, agriculture, etc. — Avoir de l'expérience, c'est savoir tenir compte des leçons du passé. — La modestie, c'est la vertu de celui qui ne fait pas voir ses qualités. — Un travail avantageux, c'est un travail qui rapporte.

c) Famille du mot champ. Nous avons semé dans notre jardin scolaire un (champ) de céréales, peu de concerts (champêtres) se donnent à la Perreyre. Avant la bataille de Morat, les Suisses (campèrent) près de Cressier. Les (agriculteurs) s'adonnent aux travaux des champs. Les mesures (agraires) ont pour unité l'are. Le hameau (agreste) des Colombettes jouit d'une grande renommée.

7. *Grammaire.* — La proposition.

Au tableau : Mon père visite ses champs.
Mon père est content.

Lisez le première proposition. Que fait mon père ? Soulignez le mot qui indique ce que mon père fait. Ce mot s'appelle le verbe. Qu'indique ici le verbe ? (L'action faite par mon père.)

Règle : Le mot qui exprime l'action s'appelle le verbe. Qui est-ce qui fait l'action de visiter ses champs ? (Mon père.) L'être qui fait l'action s'appelle le sujet. Si j'écris simplement : mon père visite... la proposition est-elle complète ? Le ou les mots qui complètent la proposition s'appellent *le complément.*

Répétition partielle et généralisation.

Combien y a-t-il d'éléments dans cette proposition ? Numérotez-les. Que fait le sujet ? A quoi sert le verbe ? Le complément ?

Lisez la deuxième proposition. Comment est mon père ? (Dans quel état se trouve-t-il ?) Soulignez le verbe qui indique l'état.

Règle : Le verbe être indique l'état. Certains autres verbes indiquent aussi l'état : sembler, paraître, devenir. Qui est content ? (Mon père.)

Règle : L'être qui supporte aussi l'état s'appelle le sujet. Mon père est comment ? (Content.)

Règle : La qualité ou l'état attribué (donné) au sujet s'appelle l'attribut.

Répétition partielle et généralisation partielle. L'être qui supporte l'état s'appelle le sujet. Le mot qui indique l'état s'appelle le verbe. Les qualités ou états attribués ou refusés au sujet s'appellent attributs.

Répétition et généralisation. Montrez deux verbes. Qu'expriment les verbes ? Règles : L'action ou l'état. Que font les sujets ? (Font ou supportent l'action ou l'état.) A quoi servent les compléments ? (Compléter la proposition.) A quoi servent les attributs ? (*id.*)

Les propositions où le verbe indique l'action sont des propositions d'action. Les propositions où le verbe indique l'état sont des propositions d'état. Pour trouver le sujet on pose la question qui est-ce qui ? et pour le complément, qui ou quoi après le verbe.

Remarque : Règles partielles et règles générales à copier.

Applications : a) Orales. Formez librement des propositions d'actions. — Indiquez sujet, verbe, complément. — Formez des propositions d'état. Indiquez sujet, verbe, attribut.

b) Ecrites. Ajoutez sujet, verbe ou complément.

Mon père vit... (un grain mûr). Les... (tiges) dressent leur tête. D'autres se... (baissent) jusqu'à terre. — (Mon père) arrache quelques épis. La modestie... (annonce) le mérite.

Ajoutez sujet, verbe ou attribut.

Les épis... (sont) mûrs. Cette tête est... (vide). ... (Les hommes instruits) sont modestes.

Remarques : Les mots entre parenthèses sont à écrire sans ordre au tableau. Faire numéroter par 1 les sujets, par 2 les verbes, par 3 les compléments et attributs.

2me *leçon. Etude du présent des verbes attributifs.*

Conjuguer au présent le verbe visiter. L'écrire au tableau en séparant le radical de la terminaison. Conjuguer au présent le verbe remplir. L'écrire au tableau en séparant le radical de la terminaison. Comparez les terminaisons des deux classes de verbe, ceux terminés par *er*, et ceux terminés par *ir*, *oir*, *re*.

Revue des trois personnes grammaticales. Quelle est la première personne ? (Celle qui parle, singulier ou pluriel). — Pronoms employés : je, nous (idem pour les deux autres). Pour la troisième personne, il ou un nom singulier ; ils ou elles ou un nom pluriel ou plusieurs noms singuliers.

Dictée : Nous visitons nos champs. Tu accompagnes ton père. Il voit un épi. Mon père remplit son devoir. Tu baisses la tête. Les épis pleins se baissent jusqu'à terre. Vous tenez votre tête droite. Je finis ma tâche.

Remarque : Posez la question : Qui est-ce qui est devant chaque verbe et indiquez la personne.

8. *Style.* — *a)* Mettez au pluriel le dernier alinéa (à préparer en classe) ; *b)* Phraséologie : Sortez, en ordre, six propositions du chapitre.

9. *Rédactions.* — 1° *Dans notre jardin scolaire.* — Il est tout petit, mais bien joli, le champ que nous avons ensemencé au printemps. Vous y voyez les quatre céréales du pays : le froment recherché, le seigle à la haute tige, l'orge modeste et l'avoine aux grappes jaunes. Oui, il est petit, mais il est à nous. Nous avons confié les grains à la terre. Trois semaines plus tard, nous avons vu les tiges frissonnantes sortir de terre (émerger du sol). Après, nous avons suivi le développement de la tige et des feuilles. Nous avons admiré la transformation des couleurs. Elles ont passé du jaune criard au jaune or des épis. Demain, nous moissonnerons ce blé qui est la nourriture principale de l'humanité.

2° *Un champ après l'orage.* — J'ai vu hier un champ ravagé par l'orage. Ses tiges gisaient à terre croisées en tous sens. Les petits oiseaux s'abattaient sur cette moisson perdue. C'était triste à voir. Un vieux paysan, devant son champ ruiné, semblait près de pleurer. C'est qu'il avait versé sa sueur sur cette terre ingrate. Après un instant, il se redressa. Confiant dans la Providence, il avait retrouvé son espoir. Je compris la leçon : Il ne faut jamais se décourager.

3° *Une journée de labour.* — C'était un matin du printemps dernier. Mon père, levé de grand matin, avait affourragé nos vaillantes bêtes. Le soleil était déjà haut à l'horizon. Vers 7 heures, nous prîmes le chemin des « Crêts », où nous possédons un petit champ. Le soc de la charrue s'enfonça dans le sol. Hue ! les braves bêtes ! Mon père tenait les cornes et je conduisais l'attelage. Bientôt,

de longs sillons s'appuyaient les uns contre les autres. La terre était fumante et les alouettes joyeuses y découvraient les vers dérangés dans leur sommeil. La besogne dura deux belles heures. Mon père ensemença, hersa, puis nous rentrâmes contents au logis. Que Dieu daigne bénir notre travail. A quoi servent les labeurs de l'homme des champs, si Dieu n'y ajoute son soleil et sa pluie ?

4° *Le seigle et le froment.* — Ces deux céréales ont de nombreuses ressemblances. Elles ont l'une et l'autre des racines fibreuses, une tige creuse et renforcée par des nœuds. Elles sont surmontées d'un épi rempli de grains. Elles se sèment en automne et se récoltent, chez nous, en septembre. On sort de leurs grains la belle farine blanche et le son qui sert de nourriture aux bestiaux.

Ces deux plantes présentent pourtant quelques différences. La tige du seigle est plus élevée et plus grêle que celle du froment. Ses grains sont moins gros, plus étroits et plus pointus. Le seigle croît et mûrit avant le froment. Sa farine donne un pain moins blanc. Par contre, la paille du seigle se prête mieux à la confection des corbeilles et d'autres ustensiles.

Plan : *a*) Ressemblances : racines, tige, épis, semaille, farine. *b*) Différences : tige, épis, croissance, farine, paille.

5° *Histoire d'un grain de blé.* — Voulez-vous connaître, mes petits amis, ma simple histoire ? Je naquis par une tiède journée de printemps, avec mille petites sœurs, dans un champ ensoleillé. Nous étions heureuses d'être caressées par les chauds rayons du soleil. Mais peu à peu, je grandis. Je connus la pluie et les vents, et, parfois, de vilains grêlons qui me firent bien peur. Mon vêtement vert s'échangea contre un habit doré. Le temps de la moisson était venu. Les moissonneurs bronzés nous fauchèrent sans pitié. Nous fîmes volontiers le sacrifice de notre vie pour être utile à l'homme, notre maître. On nous lia en gerbes et on nous conduisit à la batteuse. Depuis ce moment-là, je ne me souviens plus de rien. Demain, le petit pain que vous voyez à la vitrine du pâtissier vous contera la suite de mon histoire.

Plan : Entrée. Naissance, bonheur, croissance, vents et pluies, grêle, vêtement, moisson, moissonneurs, sacrifice, batteuse, étourdissement, demain.

6° *La culture du blé chez nous.* — En Gruyère, la culture du blé ne réussit guère. Le climat est trop rude, l'altitude trop élevée, les gelées trop tardives, les hivers trop longs et le sol trop lourd. La culture de l'avoine seulement y est en honneur. Cette céréale est moins délicate que le blé et se sème au printemps. Aussi, devons-nous faire venir du dehors cet important produit agricole.

Par contre, les plaines de la Broye, du Lac et de la Basse-Singine, se prêtent merveilleusement à cette culture. Le sol y est plus léger et le climat bien plus favorable. Les champs de blé y sont nombreux. Les épis cossus sont d'un bon rendement. Vaud, Berne, Argovie, sont aussi des producteurs de blé. Celui qui nous manque vient surtout du sud de la Russie, de la Hongrie et de la Roumanie.

7° *Lettre à un ami vaniteux.* — Cher ami. J'ai appris par un camarade que tu deviens vaniteux. Cette nouvelle m'a peiné. Je suis bien jeune pour te donner des conseils. Je veux simplement te rappeler l'histoire des épis pleins et épis vides. Connais-tu cet enfant qui demandait à son père pourquoi les uns dressaient fièrement la tête tandis que d'autres l'inclinaient vers la terre. Le père répondit : « Coupe un épi de chaque sorte et vois ce qu'il renferme. » L'épi orgueilleux n'avait que de petits grains, rares et rabougris. L'épi penché modestement vers la terre était chargé d'une ample et riche moisson.

C'est te dire, mon cher, que le vrai mérite est modeste.

Je n'entre pas dans de plus amples détails, mais j'espère que, comme moi, tu comprendras la leçon.

Un cordial bonjour.

10. *Dessin et collections.* — *a*) Dessin d'un épi, d'un champ, d'une partie de la charrue, d'un semeur, d'une herse ; l'histoire d'un grain. *b*) Fixer une tige avec épi sur un carton *ad hoc* (4 céréales). Graines et dérivés dans des tubes de verre et fixés au carton (fil de fer).

Un tableau de conjugaison

Il est réjouissant de constater que le *Cours de langue française* édité à l'usage du cours moyen est en voie de réaliser les espoirs qu'il avait suscités. Dans les classes bien entraînées, — elles sont nombreuses — des progrès évidents se sont déjà fait sentir dans le domaine de l'orthographe et des exercices de composition. Les élèves du cours supérieur eux-mêmes en profitent largement en attendant le manuel qui leur sera spécialement destiné. Suffisamment substantiel pour le cours moyen, ce cours de langue française présente des lacunes sérieuses pour les élèves du cours supérieur. Mais le dévouement et le savoir-faire du maître savent y suppléer avec beaucoup de sens pédagogique. Ainsi, M. Jules Musy, instituteur à Marly, vient de composer un tableau de conjugaison qui rendra de précieux services. En quelques pages, qui pourront s'introduire dans le livre de lecture, ce tableau renferme les conjugaisons des trois groupes de verbes à tous les temps et sous toutes les formes : affirmative, négative, interrogative, interrogative-négative. Une ingénieuse combinaison permet l'étude des verbes actifs, passifs et pronominaux. Les matières sont condensées d'une façon très judicieuse. Ce tableau, que l'on peut se procurer au Dépôt central, est à remettre aux élèves ; son prix est des plus minimes et les services qu'il rendra seront importants. Que chaque maître ou maîtresse se hâte d'en faire, cet automne, une commande suffisante pour en pourvoir ses élèves du cours supérieur. Nous avons le plaisir, en terminant, de féliciter chaleureusement M. J. Musy, pour son intelligente initiative.

M. B.

BIBLIOGRAPHIES

Etudes, revue catholique d'intérêt général ; abonnement : un an, 50 fr. ; six mois : 26 fr. (argent français) ; 5, Place Mithouard, Paris, VIIme.

20 septembre. — P. Delathe : N'y a-t-il rien de changé en Allemagne ? — R. Landre : L'actionnariat syndical. — P. Doncœur : Les chansons populaires de l'ancienne France. — H. de France : La baguette et la pendule des sourciers. — A. d'Alès : Le désir de voir l'hostie. — L. de Mondadon : Chronique des lettres. — A. Dugré : Le catholicisme au Canada. — Revue des livres.

5 octobre. — H. du Passage : La lettre de Pie XI au cardinal Andrieu. — J. de Tonquédec : Paul Claudel, théoricien de l'art. — P. Dudon : L'action politique des loges au XVIIIme siècle. — J. Mocinard : « L'Education » d'Adams. — A. d'Alès : L'hospitalité chrétienne au IVme et Vme siècles. — R. Salomé : L' « Orphée de Jean Corteau. — Y. de la Brière : Echo des controverses libérales d'autrefois. — Revue des livres.